

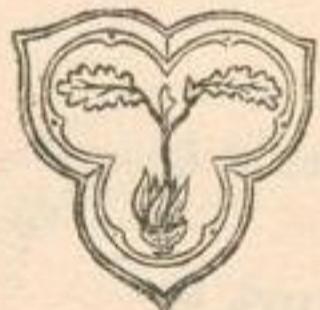
+

# Jahrbuch

des

# Sreien Deutschen Hochstifts.

1909.



F

frankfurt am Main.  
Druck von Gebrüder Knauer.

## Beiträge zur Jugendgeschichte des Herzogs Karl August von Sachsen-Weimar.

Die Persönlichkeit des Herzogs Karl August ist eine so bedeutende, die meisten seiner fürstlichen Zeitgenossen überragende, daß der Mangel einer umfassenden Biographie als eine bedauerliche Lücke in der Geschichte des deutschen Geisteslebens empfunden wird. Bis eine solche vorliegt, werden wir jede Quelle, die uns Neues über einzelne Lebensepochen bringt, freudig begrüßen.

Von besonderem Interesse ist das Werden dieses starken, eigenartigen Charakters, seine Erziehungs- und Bildungsgeschichte. Zu dieser sollen im folgenden aus dem Nachlaß seines Erziehers, des Grafen Görz, einige neue Beiträge geliefert werden.

Johann Eustach Graf von Schlitz, genannt von Görz, geboren 1737 zu Schlitz, war nach Vollendung seiner Studien in Leiden und Straßburg im weimarischen und dann im gothaischen Regierungsdienst tätig. In den Jahren 1761 bis 1775 leitete er als Gouverneur die Erziehung der weimarschen Prinzen Karl August und Konstantin und verblieb vom Regierungsantritt Karl Augusts bis zum Jahre 1778 als Oberhofmeister der Herzogin Luise in Weimar. Von hier wurde er durch Friedrich den Großen in den preußischen Staatsdienst berufen und zeichnete sich als Gesandter an verschiedenen deutschen und auswärtigen Höfen aus. Nach Friedrichs Tode wurde er während der holländischen Unruhen zur Erbstatthalterin gesandt und vertrat von 1788 bis 1806 Preußen als Reichstagsgesandter zu Regensburg, wo er 1821 starb. Sein literarischer Nachlaß gelangte durch letzwillige Verfügung an seinen Schwiegersohn Aloys Grafen von Rechberg und Rothenlöwen. Mit Benutzung des reichhaltigen im Nachlaß enthaltenen Materials bearbeitete der bairische Ministerialrat Vinzenz Belli von Pino eine Biographie des Grafen

soit imprimé. Delà je suis encore allé aux Italiens et puis nous sommes allé chez Madame d'Epinay. Nos spectacles ont fini à présent, nous irons aux danseurs de corde.

Mardi ce 4 d'avril. Nous avons été hier matin chômer de notre côté. J'ai eu pour ma part une aventure très plaisante. Je voulois voir Jean Jacques<sup>1)</sup> qui est un ours et qui ne voit personne, sa femme, qui a été sa servante et qui est très difficile me fit entrer; mais en lui disant que j'avois lu son Emile, il me dit pour première réponse, »Ah, je n'en veux rien entendre et vous pouvez vous en aller«, me reprenant et lui disant que j'avois tâché de profiter de ses lumières, que je m'étois occupé toute ma vie de l'éducation il dit: »Eh bien, je m'occupe point de la vôtre, cela vous suffit-il?« et me voila au bout de mon latin et il ne me reste que de m'en aller. Nous avons soupé chez Madame Geoffrin.

Mercredi. J'ai été hier matin avec le Duc chez quelques savants, principalement chez l'abbé Raynal. — Il fait fort beau, tout le monde se promène alors et il y a toujours un monde infini sous nos fenêtres. L'après-midi nous avons été nous ennuyer à une assemblée d'oeconomistes chez le marquis de Mirabeau<sup>2)</sup> pendant 3 heures, puis nous avons soupé chez le Marquis de Brancas<sup>3)</sup>. Voilà mes nouvelles.

Jeudi. J'ai été à cette bastille, c'est une affreuse demeure, mais j'ai eu la consolation d'y trouver que le gouverneur est un bien galant homme, qui s'occupe à adoucir le sort de ces malheureux.

Paris ce 11 d'avril 1775. Je reviens dans ce moment de Versailles et je suis fatigué à force de voir et à force d'aller pour voir. Ce sont deux chères journées pour la bourse de notre cher Duc, mais nous les avons bien employées. Nous avons commencé par voir le château, Louis XVI n'est pas des plus superbement logés, mais il a beaucoup d'ordre dans ses appartements. La salle de spectacles est

<sup>1)</sup> Jean Jacques Rousseau, geb. 28. Juni 1712 in Genf, gest. 2. Juli 1778 in Ermenonville.

<sup>2)</sup> Victor Riquetti, Marquis de Mirabeau, geb. 5. Oktober 1715 in Pertuis, gest. 13. Juli 1789 in Argenteuil.

<sup>3)</sup> Louis Paul Marquis de Brancas, geb. 25. Mai 1718.

belle, il y a des beaux tableaux dans ses appartements. Puis nous avons vu le jardin, qui est pour ainsi dire farci de statues ce qui paroît dans ce moment rien parcequ'on abat tous les arbres ainsi qu'à Trianon. Cela fait saigner le cœur; tout a l'air d'un vaste désert. Puis nous avons diné. Après-dîné nous avons été à la ménagerie, où nous avons vu un éléphant, un rhinoceros etc. etc. Puis à Petit-Trianon qui est charmant, puis à Grand-Trianon, qui est le lieu favori du Duc. Il faisoit nuit et nous sommes retourné à Versailles pour souper et dormir.

Ce matin nous avons commencé par voir les tableaux dans la surintendance, de là l'écurie; puis nous avons quitté Versailles pour aller à St. Cloud, charmante campagne qui appartient au duc d'Orléans et que je préfère à Versailles, de là nous y avons diné, après-dîner nous sommes aller voir la fabrique de porcelaine de Sevres. Ah, que cela est beau, et puis nous voilà ici — assez las.

Jeudi. Voilà trois jours de suite que toute la ville se promène en voiture dans les bois de Boulogne et c'est tous les ans la même chose, le mercredi, jeudi et vendredi saint.

Vendredi saint. Nous n'avons guère fait qui vaille hier, au moins à mon avis, car nous n'avons rien vu de nouveau. Le Duc a été avec un de nos messieurs au cabinet d'histoire naturelle, où il aime avec raison être bien volontiers. Nous avons diné chez ma bonne amie Madame de Ferté-Imbault puis nous avons été à Longchamp, certainement il y a à cette promenade au moins 2 mille voitures. Les plus magnifiques sont les petites filles. Il y en avoit une Mademoiselle du Thé à six chevaux avec la plus belle voiture et tout le monde courroit après elle.

Le Roi a fait ses pâques, ce que depuis 30 ans Roi de France n'avoit fait. Le Comte d'Artois a été remis après les fêtes, son confesseur trouvant des raisons. Je vous prie de dire ceci à Klinkowstroem. Nous avons soupé le soir chez Madame d'Epinay.

Samedi. Cette semaine est assez triste partout; pour nous nos maisons commencent à nous manquer et si le Duc me croiait, nous ne nous arrêtons plus si longtemps

les choses comme elles sont et j'espère que Dieu nous conduira.

Erlangen ce 11 de juin 1775. Notre cher Duc a fort bien soutenu les fatigues du voyage et malgré les cruelles chaleurs et la poussière à laquelle nous avons été exposé il se porte encore mieux qu'en quittant Carlsruhe, c'est à dire il entend parfaitement bien. A présent nous sommes ici acceuilli au mieux et fort à notre aise.

Notre séjour à Carlsruhe a encore eu un grand avantage, c'est celui que le Duc et la Princesse ont augmenté mutuellement d'estime et même de tendresse envers l'un de l'autre de manière que je suis sûr que cela a mis la base pour leur bonheur. Elle m'a donné en partant la belle boëte qu'elle a acheté de Kopp. Me voilà un Crœsus en tabatières.

Ce 12 de juin. Quelle longue journée que celle d'hier. Il y a eu même bal — le 11 de juin! — Je crois que nous déjeûnerons à Rudolstadt, au moins s'il est possible je l'arrangeroi ainsi. A Anspach on a été extrêmement fâché de ce que nous avons passé sans voir le Margrave, quoique la cour soit à la campagne.

Nous avons encore un Prince à Bamberg, qui a déjà envoyé à la Margrave pour nous y faire aller. Convenez que cela est agréable quand on est avec un convalescent.

Je ne verrai pas le Statthalter, il faut y renoncer. Nous ne pouvons aller à Wurzbourg à cause du détour et un rendez-vous ne vaut pas la peine, ce seroit, vu qu'il doit être toujours avant minuit à Wurzbourg, que pour une heure et qu'il est ce qu'on se dit alors.

Erlangen, ce 15 de juin 1775. Nous arriverons sûrement mercredi le 21. Nous dînerons lundi à Seehof chez l'évêque de Bamberg, nous déjeûnerons le mardi à Cobourg et coucherons à Saalfeld et nous déjeûnerons encore à Rudolstadt le mercredi, pour être l'après-midi à Blankenhayn et le soir à Weimar.

Othmar freiherr von Stotzingen.